

— Je ne le saurais. On dit qu'il est mort... mais ce n'est pas d'un coup de cimeterre. Les chrétiens ne se servaient pas de cimenterres, quand ils avaient leurs épées.

— Où l'avez-vous mis ? Qu'avez-vous fait de ses restes sacrés ? C'était un martyr.

— Je ne puis jurer devant saint Martin de Tours et devant sainte Geneviève de Paris, que je n'ai pas vu son corps, mais seulement le manteau. Il était rouge.

— Mais ton maître, lui, l'avait vu. Qu'en a-t-il fait ?

— Mon maître, vous ne l'ignorez pas, est mort en Syrie, avec son épouse, la noble dame Manilie.

— Que Dieu les maudisse ! Qu'a-t-il fait de mon mari ? Il l'a livré aux oiseaux et aux bêtes des champs.

— On n'en sait rien. Je l'ai entendu jurer cent fois, par le tombeau de saint Denis, qu'il n'avait pas profané ses restes. Et le Sarrasin Aboub disait avoir vu votre noble époux tomber sous les murs de Damas. Je ne sais pas s'il mentait.

— C'est lui ! c'est lui ! C'est toi ! c'est toi ! Vous l'avez tué, scélérats, avec le cimeterre d'Aboub, et elle était là, elle, mais sans sa barbe jaune.

— Elle ment ! répétait le vieil écuyer à voix basse. On ne se servait pas de cimeterre, et la lune a de la barbe, là comme ici. Chère enfant, venez-vous-en. Il fait nuit, le sire est en peine de vous.

— Rends-moi mon époux ! s'écriait la pauvre folle, d'une voix qui s'élevait graduellement. Dis-moi où tu as déposés ses restes ; il était mort martyr.

— Je lui ai déjà juré par saint Martin et par la sainte de Nanterre, que ce n'est pas moi qui ai jeté son corps aux oiseaux de proie. Chère demoiselle, ne l'écoutez plus, venez-vous-en.

— Rends-moi mon fils, mon fils unique, mon bien-aimé ! hurlait l'étrangère, de sa voix la plus retentissante. Parle, où est-il ? vit-il encore ? est-il mort ? est-il enseveli ?

— Pour cela, je ne peux pas jurer, répondit l'écuyer à voix basse. Ici, il n'est plus question d'épée ni de manteau rouge. Je ne jurerais pas que son fils est mort ; non, je ne le jurerais pas.

— Il est donc vivant, cruel ? dit la femme, dont l'oreille avait saisi ces derniers mots. Qu'en avez-vous fait ? Ton maître l'a-t-il dévoré ? L'a-t-il tué sous les murs d'Auneau ? Parle ; est-ce là qu'il l'a tué ?

— Venez donc, chère demoiselle, venez donc... Cette insensée fera tomber la lune avec ses grands gestes et ses doigts crochus... Je n'aime pas ses façons extravagantes, ni sa grosse voix, qui beugle comme celle d'un taureau... J'ai ordre de vous emmener ; venez-vous-en.

— Qu'il soit où il voudra, méchant que vous êtes : mais il faudra bien qu'il se retrouve. O mon fils ! je voudrais te revoir. O mon bien-aimé ! tu reviendras dans les bras de ta mère. Tu étais si beau dans ton enfance ! Tu avais une figure si gracieuse et si douce ! Ta voix était si gentille, tes caresses si aimables ! Où es-tu ? Où t'ont-ils mis, les cruels ? Si la

mer t'a englouti, elle te vomira ; si la terre te renferme dans son sein, elle te rendra à mon amour, à mes baisers... O mon fils, tu me guériras, moi, ta mère, tu me guériras de mes douleurs... N'est-il pas vrai que je saurai que tu vis encore ?... Oh ! oh !

— Ses cris me font mal, Onfroy ; je voudrais bien la soulager. Si tu lui disais ce qu'est devenu son fils, cela la calmerait. Sais-tu où il est ?

— Elle a tort pour le grand cimeterre et pour la barbe jaune, murmurait le vieillard, en entraînant la jeune fille à grands pas. Sa mémoire n'est pas si sûre qu'elle le dit, au moins pour cela. Que saint Martin de Tours me punisse, si son mari a été tué avec un cimeterre. Mais pour son fils, je ne jurerais rien.

Ils étaient déjà loin, qu'on entendait encore les accents frénétiques de la malheureuse femme, répétant : — Rends-moi mon fils ! rends-moi mon fils.

PARDONNABLE

On nous rappelle ce mot naïf et plein de bonhomie d'un vieux médecin qui ne pouvait se décider à renvoyer un domestique infidèle.

— Comment pouvez-vous consentir à le garder ? lui demandait un de ses confrères.

— Que voulez-vous, je suis habitué à lui. Il connaît toutes mes petites manies.

— Sans doute, mais il vous vole effrontément.

— Je le sais.

— Et vous ne le fourrez pas à la porte ?

— Mon cher confrère, j'ai étudié le tempérament de ce garçon. Il me vole, c'est vrai, mais je crois que c'est nerveux chez lui...

UN FAUX MENDIANT

— Je vous engage surtout, dit l'officier de police à un mendiant qui venait de déposer une plainte, de bien dire la vérité et de ne pas mentir.

— Monsieur le Commissaire, je ne mens jamais, je le jure.

— C'est bien... qu'avez-vous à dire ?

— J'accuse mon collègue Fourrepartout de m'avoir, pendant mon sommeil, volé l'écriteau que je porte sur ma poitrine.

— Ah ! et vous êtes bien sûr que c'est bien Fourrepartout qui vous l'a pris ?

— Je l'affirme, et je le répète : je ne mens jamais.

— Quelle inscription y avait-il sur votre écriteau ?

— Il y avait : "Ayez pitié d'un pauvre sourd-muet".